

BLIZZARD ENTERTAINMENT

# Mikulov: Frères d'armes

---

Un prologue à *Diablo III : L'ordre*

par

Scott Brick

*Douleur, sois la bienvenue chez moi. Tu n'y logeras que brièvement, mais pendant ton séjour avec moi, je t'accueillerai comme une invitée d'honneur. Tu vivras en paix en ma demeure, mais seulement jusqu'à l'accomplissement de ma tâche. Il te faudra alors partir, mais tant que ce moment ne sera pas venu, c'est en vieil ami que je te salue.*

Le visage couvert de sueur, le jeune novice récitait mentalement en s'efforçant d'ignorer la douleur qui rayonnait de l'endroit où ses genoux reposaient sur la rude pierre. Le monde entier semblait maintenant tourner autour de la pulsation de cette torture qui continuait de s'accroître en remontant le long de ses jambes, mais il luttait pour y fermer sa conscience. Se lamenter n'apporterait rien ; bien au contraire, cela l'empêcherait d'accomplir sa tâche. Après des heures agenouillé sur cette dure surface, la douleur était si insupportable qu'il risquait de ne pas reconnaître son épreuve quand elle viendrait, sans parler de la réussir. S'il ne parvenait pas à vaincre la sensation et qu'elle lui barrait le chemin, il fallait donc qu'il en change sa propre perception. Ce n'était qu'en accueillant la douleur qu'il pourrait la surmonter.

*Mon échec serait déjà patent si les maîtres pouvaient seulement lire en moi. Le contrôle exercé par les moines d'Ivgorod sur leur propre corps était légendaire et, dans les moments de grande tension, leur esprit dépassait le royaume matériel pour accéder à un état supérieur. Les maîtres lui auraient dit de faire le vide dans son esprit, non pas pour parvenir à son but mais pour entendre les dieux s'ils s'adressaient à lui. Les dieux parlaient à tous ceux capables de les écouter. Leurs paroles étaient le vent, la pluie, la vie animale et, dans le cas d'Ytar, même le feu.*

Mais à cet instant précis, la seule voix qui s'élevait dans cette grande salle sombre était la pulsation qui bourdonnait à ses oreilles en parfaite synchronisation avec la douleur montant de ses genoux. Ces sensations jumelées et la sueur qui perlait à son front étaient autant de signes de l'imperfection de l'harmonie entre son corps et son esprit. Mikulov se força une fois de plus à se détendre.

*Douleur, sois la bienvenue...*

Il se renfrogna, craignant de ne jamais réussir à la surmonter. Comment accueillir sereinement une sensation à la frontière de l'insupportable ? Il avait été bien bête de penser y arriver, tout comme il avait été naïf de pénétrer dans cette salle en voyant qu'elle n'avait aucune issue.

Au monastère céleste, demeure des légendaires moines d'Ivgorod située dans l'ouest du plus grand continent de Sanctuaire, dans les montagnes bordant la forêt de Gorgorra, les enfants grandissaient dans une solitude absolue. Quelle que soit la raison de leur présence, tous connaissaient le douloureux manque d'une présence familiale. Cette détresse les unissait, leur apprenait à chérir tout ce qu'ils avaient en commun. Ils étaient liés par un même dessein, celui de devenir un jour moines de l'ordre. Ceux qui se révélaient inaptes à l'étude voyaient leurs rêves brutalement brisés : on leur ordonnait de quitter le monastère, mais avec une dernière chance de triompher d'un défi physique. Ils pouvaient alors, en faisant la preuve d'un talent jusque-là ignoré dans leur entraînement, gagner le droit de revenir. S'ils échouaient, le monastère leur fermait ses portes à jamais.

Gachev, un garçon un peu plus âgé, avait persécuté Mikulov pendant des années, jusqu'à ce que son insubordination et son mépris pour la discipline du monastère

conduisent enfin les maîtres à le mettre à l'épreuve. Le jour venu, il avait été mis à la porte dans un froid mordant et avec très peu de provisions. À voir la peur terrible qui se lisait sur son visage, Mikulov sut qu'il ne devait pas s'attendre à le voir revenir, et personne n'en avait effectivement plus entendu parler depuis. L'expulsion de son tortionnaire l'avait d'abord comblé, jusqu'à ce qu'il se rende compte que lui aussi résistait régulièrement à l'autorité et qu'il devrait fort probablement faire ses preuves à son tour.

La grande porte du monastère était restée ouverte quelques instants et, tandis que la silhouette de Gachev s'éloignait vers l'horizon désolé, il avait examiné le visage ridé du vieux maître Vedenin. Rien de sa robe élimée, sa longue barbe blanche ou son crâne lisse ne le différenciait de ses frères, mais ce qui le distinguait au sein d'un ordre si empreint de tranquillité était sa véhémence, qui restait en permanence à l'esprit de Mikulov. *Tu n'es qu'un idiot*, grinçait-il souvent, sans jamais hausser ni infléchir la voix mais en chargeant son ton de mépris et chaque mot de vitriol. *Tu es rapide et agile, tu as l'esprit vif, et pourtant tu es orgueilleux, impulsif et faible. Tu ne t'occupes que d'offenses insignifiantes et de frustrations infantiles et tu oublies d'écouter les dieux. Tes actes n'apporteront que déshonneur, à toi comme à l'ordre.* Ces mots lui revinrent en voyant le regard dédaigneux avec lequel Vedenin observait le départ de Gachev. Clairement, le vieil homme serait ravi de lui faire subir le même sort : par pressentiment ou simple intuition, il comprenait bien que, son heure venue, Vedenin le soumettrait à la même épreuve.

Et à cet instant, il se fit le serment de ne pas échouer. Malgré sa jeunesse, il décida de vouer les jours qui lui restaient au monastère à se préparer à ce défi qu'il savait devoir affronter un jour.

On enseignait au monastère que tout être humain était une arme vivante, mais que ne se fier qu'à une ressource en permanence était pure folie. La vraie puissance du moine, disaient les maîtres, venait de sa discipline et de son esprit. Les acolytes devaient donc apprendre à maîtriser trois voies : les armes de l'intellect, celles du combat physique et, les plus puissantes, celles de l'esprit. Pour ces dernières, ils devaient savoir apaiser leur âme et puiser dans le pouvoir offert par les dieux à leurs fidèles serviteurs. Une fois maîtres de cette voie, ils pouvaient faire des armes plus communes un prolongement de leur esprit et de leur équilibre. Il jura d'y parvenir un jour.

Dès leurs premiers pas, les enfants de l'ordre étaient élevés au contact des armes physiques. Mikulov aimait particulièrement le katar, une courte lame tenue dans le poing de manière à en faire sortir la pointe directement entre ses doigts. Il en saisit le maniement très vite, presque instantanément même, bien qu'il commençât naturellement par rejeter le fait que Vedenin lui impose cette arme : à l'origine, il s'était intéressé à l'arc.

« L'arc est excellent à longue portée mais complètement inutile à courte distance, » lui avait asséné Vedenin avec mépris. Lui n'était pas d'accord : l'arc lui permettrait de maintenir ses ennemis au loin en les empêchant de couvrir la distance. Vedenin rétorqua qu'il y avait de meilleurs choix pour le combat à longue portée et que l'arc était le choix des faibles, et Mikulov ricana. Son maître ne laissa pas passer une telle chance de l'humilier devant les autres garçons et filles présents ; il lui ordonna de se munir d'un arc et de deux flèches, et se posta à dix pas de lui, bras croisés, mains enfouies dans les larges manches de sa robe.

« Avec quelle arme m'attaquerais-tu à cette distance ? »

Mikulov désigna l'arc.

« Alors vas-y. »

Devant l'assemblée des autres novices, il perçut le léger changement de ton de Vedenin : d'une simple joute oratoire, c'était devenu une véritable épreuve. Il fit mine d'encocher, mais sans quitter le vieil homme du regard : il perçut un léger mouvement dans une des larges manches, et la pointe de sa flèche se brisa dans sa main.

Vedenin se rapprocha de cinq pas. « Et avec quelle arme m'attaquerais-tu à cette distance ? »

Il essaya d'attraper sa deuxième flèche.

« L'arc est lent à préparer, dit Vedenin. L'esprit, lui, frappe sans délai. » Cette fois, le geste fut si fin et subtil qu'il ne le vit pas, mais la flèche et l'arc lui explosèrent en main. Le rire de l'assemblée vint brûler à ses oreilles.

Le maître n'était plus qu'à un pas de lui. D'un ton condescendant, il reprit :

« Et à cette distance ? »

Mikulov le fusilla du regard. « Mes mains nues. »

Vedenin lança la main plus rapidement qu'un homme de son âge n'aurait dû en être capable. La pointe parfaite et le tranchant acéré d'un katar passèrent si près de ses yeux qu'il sentit la lame fendre l'air. « Essaye donc, » entendit-il le vieil homme murmurer à sa seule intention.

Malgré cette cuisante humiliation, il fut assez intelligent pour retenir la sagesse de la leçon. Sa grâce et son équilibre hors du commun lui donnèrent vite une aisance redoutable avec le katar, et la cour d'entraînement résonnait à toute heure de ses grognements d'effort. Il devint peu à peu un véritable maître de son maniement.

Mais la maîtrise de l'intellect et de l'esprit continuaient à lui échapper.

La vraie puissance venait de plus loin que de simples incantations sur parchemins magiques. Non, pour l'ordre, la force des dieux résidait en toute chose, animée ou inerte, et devait donc émaner de chaque être de la création. Les adeptes du monastère céleste passaient ainsi leur vie à apprendre à percevoir cette force partout où elle se trouvait et à la manipuler pour servir les desseins des patriarches, voix des dieux à Ivgorod.

Un jour, alors qu'il martelait le poteau de bois qui lui servait d'ennemi si vite que les quelques observateurs ne pouvaient suivre le mouvement de son katar, sa concentration devint si intense que son esprit entra malgré lui en résonance avec la vibration cinétique du pouvoir des dieux. L'acte n'était que fortuit et ne puisa qu'une fraction de la force disponible, mais l'arme vint percuter le poteau chargée d'une puissance plus que physique ; un éclair bleu jaillit de la lame et le choc renversa plusieurs spectateurs autour de lui. Une onde s'étendit jusqu'aux murs du monastère et deux des orphelins, encore étourdis, coururent à la recherche de leurs vieux maîtres. C'était bien sûr inutile : les moines de l'Ordre céleste consacraient leurs journées à la contemplation du monde dans l'attente d'un signe des dieux, et une si explicite intervention divine n'avait pu leur échapper.

Mikulov, déjà maître des armes physiques, venait de dominer assez son intellect et son esprit pour accomplir un acte extraordinaire. Il savait que son épreuve ne tarderait probablement plus. Et quand le visage sévère de Vedenin fit son apparition pour examiner hautainement la cour d'entraînement, il comprit que ce probable était une certitude.

Dans les jours qui suivirent, il travailla sans relâche pour apprendre à contrôler cette nouvelle capacité et à en invoquer le pouvoir à volonté.

La force lui venait plus rapidement et sûrement quand il se concentrait sur l'effet recherché uniquement. Son premier contact avait été maladroit et ridiculement court ; comme si, pour une arme physique, il l'avait laissée échapper en essayant de la saisir. Malgré cela, il lui avait montré qu'il pouvait invoquer ce pouvoir, le diriger, et même l'amplifier.

Il mit au point un exercice lui-même et s'y attela sans répit.

*Braque ton esprit sur le besoin de libérer le pouvoir à travers la lame. Concentre-toi sur cette contrainte. Intensifie ta détermination. Laisse ton vœu de faire jaillir cette énergie rayonner de ton intellect à tout ton corps et ton esprit.*

Après quelques réussites même limitées, il comprit que la concentration n'était pas la seule clé.

*Concentre-toi mais sans jamais te précipiter. Avance sans urgence mais avec une détermination immuable.*

Il s'efforçait de garder à l'esprit que le pouvoir des dieux était un don qu'ils lui faisaient, et qu'accueillir leur générosité avec empressement était à la fois vaniteux et irrespectueux.

*Les dieux t'accorderont ce dont tu as besoin au moment où tu en as besoin. Ton devoir est simple : être là, concentré, quand vient l'instant choisi par eux.*

Le détail des épreuves initiatiques restait un des secrets les mieux gardés du monastère. Ceux qui échouaient étaient immédiatement chassés, mais les rares qui réussissaient étaient confinés à l'étude souvent pendant des décennies, sans contact avec leurs plus jeunes et curieux compagnons.



Mais quelques rumeurs de protocole circulaient néanmoins.

En plus d'une arme de son choix – évident dans le cas de Mikulov – l'initié recevait un mantra inscrit sur un parchemin par les maîtres à emporter avec lui. Là encore, à lui d'en choisir le type et Mikulov, malgré tous ses efforts, ne parvenait pas à se décider. Toutes les nuits, il tournait sans fin sur sa couche et se tordait l'esprit à la recherche d'une réponse.

*Qu'y aura-t-il d'essentiel à ma survie ?*

Au final, ce fut la peur et non la réflexion qui dicta son choix.

Il se tenait devant une assemblée des maîtres du monastère céleste, et on lui présenta un grand assortiment de parchemins ; le soleil n'était pas encore levé et ils luisaient à la lueur des torches. Certains étaient volumineux, d'autres à peines plus larges que son auriculaire. Quelques-uns étaient richement roulés et scellés par d'élégantes broches.

« L'objet de ton jugement, dit Vedenin, car c'était naturellement lui qui lui signifierait son défi, est de faire la preuve de ta capacité à soumettre ton intellect, ton arme et ton esprit à la volonté des dieux. À te détourner de ton propre autel et à t'agenouiller devant le leur. » Le sourire hautain tapi derrière son expression faussement bienveillante ne laissait guère de doute sur la foi qu'il avait en son novice

Mikulov hésita et, dans son instant de doute, perçut le jugement des maîtres qui pesait sur lui, de l'intérieur des murs comme de l'extérieur. Il sentit les incertitudes, les menaces physiques. Son trouble le mena alors à ce qui devint le choix évident : le mantra de guérison.

En même temps que le rouleau de parchemin, on lui remit une feuille de papier, pliée et scellée par un cachet de cire portant l'emblème du monastère. La consigne était claire : ouvrir le pli sept jours plus tard au terme d'une semaine de prière et de méditation préparatoires. Il ne devait briser le sceau et découvrir ses instructions qu'à l'aube du huitième jour.

Au lever du soleil, il quitta le monastère. Il se dirigea instinctivement à l'est, vers le cœur des montagnes qui entouraient Ivgorod. Il n'emportait que le parchemin et le pli et, pendu à sa taille, le katar dans son fourreau. Il n'avait ni nourriture, car la semaine devrait être consacrée au jeûne, ni eau, car un novice incapable de trouver un moyen d'étancher sa soif n'aurait aucun espoir d'atteindre un jour la sagesse exigée des moines du monastère céleste.

S'il ne parvenait pas à trouver de l'eau au cours de la première semaine de l'épreuve, ainsi en serait-il. Il aurait échoué et péri avant même d'avoir perçu le moindre murmure des dieux et ne mériterait pas d'essayer de répondre à leur requête.

La semaine commença paisiblement. Il fit de l'eau sa première priorité et se dirigea vers une crête de hautes collines qu'il apercevait depuis des années de la fenêtre de son dortoir et qui allait rejoindre les montagnes de Kohl au sud. Il était sûr de trouver un ruisseau à leur pied, même si rien ne le garantissait en dehors de la certitude que l'eau se frayait toujours un chemin vers l'aval.

Il se rappelait ce qu'avaient dit les maîtres : les dieux s'exprimaient souvent ainsi, par ce mélange de savoir, d'instinct et d'intuition qui guidait le raisonnement d'un moine. Sa confiance fut récompensée : au pied de la chaîne se trouvait un petit lac à l'eau opaque

mais propre, alimenté par un ruisseau qui courait entre d'immenses rochers. En acte d'obédience au don qui lui était fait, il s'abreuva profondément pour se rafraîchir après une longue journée de marche et pour se préparer à la semaine à venir. Il était heureux d'avoir trouvé si rapidement car il savait que là résidait probablement le cœur de son épreuve : sous l'implacable chaleur estivale, l'eau serait son plus grand besoin.

Il choisit de chercher un abri non loin de l'eau, car rester près de la source de largesse des dieux lui semblait le meilleur signe d'un cœur reconnaissant. Il savait que la nuit tombait tôt dans les montagnes et ne tarda pas à trouver une bande de terre moins dure sous un rocher en surplomb. Il vit là aussi un don et exprima sa gratitude avant de s'allonger.

Au réveil, il mit en place le rituel des six jours à venir : il alla au lac se laver de la marche de la veille ; c'était le mois le plus chaud de l'année, et même les nuits restaient lourdes. Il suait au moindre mouvement et tenait à se présenter chaque jour devant les dieux propre et non souillé. Au premier soupçon de lumière, il entra dans l'eau et s'y immergea aussi longtemps que son souffle le lui permit, priant tout au long pour se montrer digne des dieux. Chaque jour à l'aube, il se baigna ainsi et renouvela sa prière.

Il s'attendait à une semaine de calme, contemplation et silence. Il se sentait totalement apaisé, n'ayant aperçu ni obstacle à surmonter, ni prédateur à terrasser. Et dans la tranquillité de sa solitude, il ne prononça pas le moindre mot.

Mais la semaine se révéla loin d'être calme, car Gachev vint lui rendre visite. Et Gachev, comme il l'avait toujours été, fut bruyant.

Le quatrième jour, alors que le soleil était à son zénith et la chaleur brutale, son ex-condisciple vint lui parler une première fois. Il avait pris l'habitude de ne pas s'éloigner de

son point de repos car le surplomb lui offrait de longs moments d'ombre même au plus fort de la journée, et ce à côté d'une abondante source d'eau. Il savait que plus il passerait de temps sous les rayons du soleil, plus il épuiserait ses ressources. Il ne quittait l'ombre qu'en cas de réel besoin et marchait jusqu'au lac pour récupérer l'eau perdue à la chaleur du jour et de la nuit. Et malgré toutes ses précautions, il ne tarda pas à ressentir les effets d'une lente déshydratation.

C'est dans ces premiers instants d'appréhension, alors que naissait un premier doute, qu'il entendit cette voix railleuse.

« Qu'est-ce qui te fait penser que tu peux réussir là où j'ai échoué ? »

Il ouvrit les yeux et regarda par-delà l'ombre de son abri. En face de son surplomb, planté en plein soleil, se trouvait Gachev, vêtu comme au jour de son départ du monastère. Il n'avait pas changé. Comment, après tant de mois passés dans les montagnes, sa tunique pouvait-elle ne pas être déchirée, sa peau ne pas être crasseuse et enflammée ? Mais il était allongé confortablement, comme si la chaleur brûlante le détendait, et l'observait tranquillement.

« À mes premiers jours ici, moi aussi j'étais désespéré. J'étais sûr que je ne connaîtrais plus jamais le moindre instant de joie. Mais voir d'autres imbéciles essayer de survivre à ces semaines infernales dans la nature m'a appris à retrouver le sourire. » Il leva un sourcil qui se voulait interrogateur, et l'examina. « Et même à bien rire. »

Mikulov était si surpris qu'il failli rompre son mutisme.

Il n'avait fait aucun vœu de silence, mais il était établi que les dieux ne permettraient qu'on les entende que dans la vraie quiétude. Alors malgré les railleries de Gachev, il ne dit

mot. Il se contenta d'observer à travers la sueur qui lui piquait les yeux ce garçon qui aurait dû être mort.

Garçon, ou apparition ? D'après son apparence inchangée et la totale furtivité de son approche, il se dit qu'il pouvait ne s'agir que d'un tour de son imagination, un mirage né de la chaleur et de l'isolement.

Mais quand il reprit la parole, son ton perdit toute goguenardise et ses mots mirent à jour une peur si bien cachée que Mikulov en fut choqué. « Personne ne réussit. Aucun novice n'a jamais réussi l'épreuve. Personne ne réussira jamais. »

Avec les jours, la faim laissa rapidement place au tourment du doute, rendu toujours plus âpre par les commentaires sardoniques de Gachev. Il insistait encore et encore, et ses paroles nourrissaient une envie croissante de briser le sceau et commencer l'épreuve prématurément, ou même de déchiqueter la feuille de papier sans l'ouvrir. Mikulov se mit à s'aventurer plus loin du lac et de son abri, mais Gachev était toujours là, à se moquer sèchement de ses efforts pour ne pas briser son engagement.

Jour après jour, les railleries et remises en cause donnèrent naissance à des théories malheureusement plausibles : les maîtres du monastère céleste n'acceptaient jamais les acolytes les plus jeunes et rebelles ; jamais aucun acolyte ne devenait moine, car les maîtres restaient infiniment exigeants sur leur sélection ; à la fin de leur apprentissage, les novices les plus soumis ne servaient que de main d'œuvre esclave et les récalcitrants étaient envoyés vers des épreuves mortelles pour être remplacés par une nouvelle génération de dévots trop crédules. Était-ce donc ainsi que le monastère avait pu traverser les siècles ?

Il comprenait bien que ses peurs l'emportaient, lui faisaient voir des signes et manigances fictifs. Il voulut balayer ses doutes en évoquant le nom d'un orphelin revenu victorieux de son épreuve, mais n'en retrouva pas. On racontait que ceux qui réussissaient étaient séparés de leurs anciens compagnons pour éliminer toute distraction de l'apprentissage supérieur, qui était leur récompense.

Les médisances de Gachev étaient plausibles.

« Tu n'es qu'un idiot, Mikulov, disait-il. Tu es orgueilleux, impulsif et fier. Tes actes ici ne feront pas de toi un moine, mais ne feront que te mener à la fosse commune où tu retrouveras tes frères. »

Cette sinistre prédiction rappelait les innombrables blâmes de Vedenin, qui ne lui promettait que disgrâce pour lui et ses compagnons. Comme toutes les autres fois, il choisit de ne pas y croire, relevant une nouvelle fois les habits trop frais de Gachev et l'écho que ses paroles formaient à celles de l'intransigent maître. Elles donnaient corps à la seule vraie crainte qui le hantait : non pas la mort, mais la mort dans la honte.

Encore une fois, il décida que Gachev n'était qu'un produit de son imagination, un compagnon chimérique venu souligner sa solitude au long de sa semaine de mise en condition dans les montagnes.

*Ses moqueries ne sont que mes propres peurs incarnées.*

C'est ainsi qu'au dernier jour, à chaque fois que Gachev ouvrait la bouche, il lui ferma son cœur. Gachev raillait ses efforts, mais il se dit qu'il n'était qu'un fantasme né de la chaleur, de l'adversité et de doutes insoumis. Quand vint le septième jour, l'apparition n'avait plus aucune réalité.

Mais c'est alors qu'elle lui sauva la vie.

Plus il pensait à l'aube suivante, quand il briserait le sceau de cire pour découvrir ses instructions, plus Mikulov brûlait de saisir son destin à la première occasion : il allait accueillir le soleil au plus haut de la montagne, là où l'aube percerait au plus tôt. L'ascension serait rude et très raide mais le défi semblait pertinent, ne serait-ce que pour mettre un terme à son supplice quelques minutes plus tôt.

Il se mit donc en marche. Le soleil avait passé son zénith mais la chaleur persistait, semblait même s'alourdir. Il se lança malgré tout dans l'ascension pour arriver au sommet assez tôt avant la tombée du jour et consacrer une dernière nuit à la prière et à la méditation au plus près des dieux. Il se soucia peu de l'eau, car le chemin qu'il prévoyait de prendre ne l'éloignerait pas du ruisseau qui alimentait son lac.

Gachev ne laissa pas passer cette occasion de lui faire remarquer qu'il n'était pas suffisamment préparé.

D'abord certain de garder accès à assez d'eau à mesure de son ascension, Mikulov ne tarda pourtant pas à sentir sa langue gonfler de soif sous l'effet combiné de la chaleur et de l'effort. Il fut tenté de faire demi-tour, mais en voyant qu'il était bien plus près du sommet que de son camp, il choisit de continuer.

« Tout cet acharnement, c'est ridicule. »

À présent haletant, il ignora l'indésirable.

« Tu te précipites pour ne mourir que plus tôt. »

Il était si affaibli par le soleil et la fatigue qu'il craignait à présent de succomber aux dangers du terrain. S'il se cassait quelque chose, il serait obligé d'utiliser son mantra de guérison prématurément et serait démuné à l'instant critique.

« Les mille et un dieux sont impuissants. »

Il fut tenté de laisser exploser sa colère devant une si intolérable insulte, mais se souvint d'une autre litanie récitée par Vedenin. *Les dieux résident en toute chose, physique ou spirituelle.* Ils devaient donc habiter aussi la rancœur de Gachev, qui venait de lui apporter un regain d'énergie avec l'envie de s'en prendre à lui. À lui de canaliser et exploiter cette énergie au lieu de la dilapider en disputes. *Ne ravale pas ta colère, et ne la repousse pas. Sens-la en toi. Mets-la à profit.*

Puisant à cette nouvelle source, il poursuivit son ascension.

Il atteignit le sommet à la tombée de la nuit, un petit plateau ponctué par une falaise. Il était à bout et ne pouvait prendre le temps de chercher le meilleur endroit où se reposer. À travers l'âcre sueur qui lui brûlait les yeux, il se traîna assez loin pour être sûr de ne pas rouler dans le vide et s'effondra sur la pierre.

Il se réveilla dans le froid et l'obscurité. À la raideur de ses articulations, il sentit qu'il n'avait pas bougé. Il lui fallut plusieurs essais pour ouvrir les yeux et, quand il y parvint, il vit Gachev assis sur un rocher non loin de lui, secouant la tête dans un rare et précieux silence.

Quand la première lueur de l'aube vint teindre l'horizon de bleu, il essaya en vain de se lever. Le sommeil n'y avait rien fait : il était exténué. Allongé sous le ciel, il réfléchit à sa situation. Le soleil ne tarderait pas à franchir la ligne d'horizon mais il ne sentait plus rien. Il était coupé de son propre corps. Curieusement, il n'éprouvait même plus l'habituelle pulsion matinale de se soulager, et y vit un fort mauvais signe. Son corps manquait de l'eau nécessaire à la survie dans ces montagnes ; il avait échoué à se préparer assez à ces



conditions extrêmes. Ses pensées vinrent faire écho aux imprécations de Vedenin. *Tu vas échouer avant même de commencer.* En silence, il y ajouta sa propre condamnation.

« C'est vrai, acquiesça Gachev dans son esprit. Tu n'es qu'un idiot. »

Il sentit à nouveau monter sa colère. *Il veut que j'échoue.* Mais il canalisa une nouvelle fois sa fureur et, malgré la douleur qui lui déchirait le corps, l'utilisa pour se relever. Quand il fut enfin sur pied, le premier rayon de l'aube vint toucher son front.

Il marqua une pause pour laisser passer son vertige, puis baissa les yeux et vit la feuille de papier entre ses doigts. Elle était rangée dans la poche de sa tunique depuis sept jours, et il ne se souvenait pas l'en avoir sortie. Tant bien que mal, il passa deux doigts tremblants dans le pli, sous le sceau, et eut honte de la difficulté qu'il éprouva à briser la cire. Il ferma les yeux un bref instant, puis déplia le papier pour en lire le contenu.

*Dedans.*

Il fut soudain trop épuisé pour même ressentir la moindre colère. Un seul mot ? Quelle était cette absurdité ? « Dedans » n'était pas une instruction, juste une erreur. Ses maîtres s'étaient trompés. Lui avaient-ils donné le mauvais pli, un banal ordre de service destiné à un autre disciple ? En ce moment même, un autre orphelin du monastère en quête de la liste de ses corvées du jour découvrait-il avec confusion les instructions détaillées de son épreuve initiatique ? L'idée était si aberrante qu'elle en devenait drôle, d'un comique qui menaçait d'emporter son esprit, là, sur la montagne. Mais il réprima la sinistre hilarité qui montait en lui : son rire ne ferait que donner satisfaction à Gachev.

Il n'osait pas se présenter devant les dieux. Le message ne pouvait pas être une erreur et il se tortura l'esprit pour voir en quoi il pourrait s'accorder à sa situation. Il devait y avoir autre chose.

*Dedans.*

Tandis que lui venait la question *Mais dans quoi ?* ses yeux tombèrent sur ce qui semblait être l'entrée d'une grotte, qui s'ouvrait dans la roche à cent pas sous lui, au flanc du sommet faisant face à celui qu'il venait de gravir. Plantée sur la paroi et surmontée d'une arche finement ornée mais pas plus longue que le bras, elle semblait l'appeler.

*Dedans.*

Comment ses maîtres avaient-ils pu savoir qu'il gravirait cette montagne ? Ils ne lui avaient donné ni instruction, ni direction à suivre. Il n'avait suivi que son instinct.

La voix de Vedenin remonta de sa jeunesse. *Ce que tu prends pour ton instinct est la voix des dieux.* Son chemin avait-il été guidé par une voix qu'il n'était pas conscient d'entendre ? Si oui, alors ses maîtres avaient eux aussi été guidés de cette manière, avaient inscrit cet unique mot sans savoir quelle signification il revêtirait pour le novice au moment de son épreuve.

Regarder l'entrée n'apportait bien sûr aucune réponse, et les rayons du soleil commençaient à dévaler la montagne et à chauffer la pierre autour de lui. Il vit que cette journée serait encore plus chaude et intense que la veille ; que la grotte soit le lieu choisi par les dieux pour son épreuve ou un simple coup de chance, il savait qu'elle le tiendrait au moins à l'abri de la chaleur.

Au prix d'une guerre entre épuisement et volonté dans chacun de ses muscles, il se mit à descendre en titubant. Ce fut la gravité, plus que sa force mentale, qui lui permit d'arriver jusqu'à l'entrée. Sans la moindre idée de ce qui l'attendait dans l'obscurité, il s'y engouffra. *Dedans.*

Ce fut à peine s'il remarqua que Gachev ne le suivait pas.

En descendant, son premier sentiment fut l'incrédulité : ces salles ne pouvaient pas exister. Qu'elles aient pu être creusées — non, délicatement taillées au cœur de la roche était assez difficile à appréhender, mais c'était le fait qu'il puisse encore y voir si loin sous la montagne qui lui restait inconcevable. Il pensa au début de sa descente qu'il ne s'agissait que de la lumière du jour qui parvenait à s'infiltrer, mais il avait maintenant fait plus d'une centaine de pas dans l'escalier et ce n'était plus possible. Même le mordant soleil des sommets ne pouvait pénétrer si loin, et même des ouvertures ou cheminées incroyablement dissimulées n'auraient pu expliquer cette étrange clarté. Une longue salle finit par s'ouvrir devant lui et il comprit que ce que lui montraient ses yeux était bien loin de toutes ces hypothèses, bien que tout aussi extravagant : la diffuse lueur émanait de l'intérieur des murs eux-mêmes.

*Comment est-ce possible ?*

Il étudia la pierre des murs autour de lui. La lumière s'y écoulait comme du sang, selon une pulsation régulière qui suivait celle de son propre cœur.

*Dans quel enfer ai-je donc si gaiement pénétré ?*

Il se demanda s'il pouvait réconcilier ces découvertes avec ce qu'il connaissait des dieux. *Je sais que les dieux nous parlent par signes, que ce soit dans la nature qui nous entoure ou dans l'œuvre des hommes. Et que les dieux résident en toute chose.* Cette lueur qui habitait la pierre semblait clamer haut et fort qu'elle était la création des dieux, et cet escalier, cette salle manifestement taillée de main humaine, tout ce qui l'entourait devait donc être la manifestation de la volonté divine. Il ne vit rien qui puisse contredire l'idée et prit un instant pour méditer à ce nouveau message.

Il avait du mal à se concentrer. La soif hantait ses pensées et, même quand il ne bougeait pas, les muscles de ses jambes tremblaient sous l'effort. La privation endurée pendant sept jours et sept nuits avait profondément marqué son organisme, et donc son esprit. Malgré un puissant effort mental pour ignorer son malaise, il avait du mal à réfléchir.

Ses pensées revinrent à Gachev ; il se demanda enfin pourquoi il ne l'avait pas suivi ici. Et plus il s'efforçait de percer le message des dieux, plus son ex-condisciple semblait s'installer dans son esprit. Après avoir annoncé, attendu et même savouré sa débâcle pendant des jours, comment pouvait-il manquer cette occasion de se délecter de sa confusion et de son échec imminent ?

Il leva les yeux vers le minuscule point de lumière qui marquait le sommet de l'escalier par lequel il était arrivé et, en se penchant pour voir au-delà d'une petite aspérité, finit par apercevoir son persécuteur qui l'observait en silence. Ni pique, ni moquerie, ni provocation, mais une veille mutique. Gachev semblait barrer l'accès à tout ce qui aurait pu vouloir suivre Mikulov sur les pas de son destin.

Ou voulait-il l'empêcher de remonter vers l'air libre et le jour ?

En le voyant si loin au-dessus de lui, il sentit la profondeur à laquelle il était descendu et prit peur. Il fit signe à son aîné de le suivre vers les ombres de la salle.

Mais Gachev ne bougea pas. Il se contenta de secouer la tête, puis ses mots s'abattirent comme une lourde et froide pluie : « Cette épreuve t'appartient. Je n'irai pas plus loin. »

Il sentit une boule dans sa gorge et se retourna vers le fond de la salle. Une fois de plus, il porta son attention sur la lumière qui semblait animer les murs. La pulsation, malgré sa douceur, semblait sonore autant que lumineuse. Il comprit, et vit que les

battements indiquaient une direction : celle des ombres au bout du large couloir. Ce n'était pas le signe qu'il avait espéré, mais déjà une claire invitation à poursuivre son chemin. Il força ses jambes à avancer et se dirigea péniblement vers l'obscurité vers laquelle l'emmenait la lueur.

Il pensait trouver un labyrinthe, ou une sinistre nécropole qui surgirait de terre pour l'engloutir, mais ne déboucha qu'à l'entrée d'une salle vide pavée de grosses pierres. Malgré l'absence de toute autre porte, la chambre était baignée d'une lueur nacrée, un chatoiement aux mille teintes rutilantes. C'était un somptueux éventail des nuances les plus fines d'une couleur unique, des rouges comme il n'en n'avait jamais vu ni pensé voir un jour, soulignés par les minuscules touches de mousse verdâtre qui poussaient entre les pierres. Le rougeoiement imprégnait toute la clarté ambiante et embrasait la pulsation qui montait des murs.

*Est-ce le lieu de mon épreuve ? Il n'y a rien ici.*

Il leva un pied pour pénétrer dans la chambre, et la voix de Gachev résonna autour de lui : « Vas-tu entrer si naïvement dans une salle sans issue ? »

Il fut tenté de regarder en arrière, d'où il était venu, mais savait que Gachev ne l'avait pas suivi. La voix montait de son esprit. C'était la voix de sa peur.

Il mesura cette peur à tout ce en quoi il croyait. Il avait jusque-là suivi ce qu'il pensait être les signes envoyés par les dieux, et ne dévierait pas de son chemin maintenant.

Hardiment, il fit quelques pas sur le sol de pierre de la salle.

Il n'y eut ni barreaux refermés derrière lui, ni montée d'eau dans la salle. Les murs ne bougèrent pas pour l'écraser : l'énergie qu'ils renfermaient continuait à battre à rythme

régulier. Toute idée de direction avait disparu du battement quand il était entré : il était là où les dieux voulaient qu'il soit.

Mais que venait-il y faire ?

Il attendit. Malgré la pulsation des murs, il perdit toute notion du temps passé là. D'une seconde ou d'une heure à l'autre, sa situation restait la même, insoutenable : il avait suivi son instinct, ce qu'il pensait être la volonté des dieux, mais n'était arrivé, à bout de force, qu'à une impasse. Il sentit à nouveau le sang lui monter aux tempes et son pouls s'accélérer. La colère lui rendit la perception du temps : il attendait là depuis une éternité. Sa frustration lui criait de partir immédiatement.

Mais quelque chose le retint. Au fond de son esprit il voyait le visage de Vedenin, son sourire sardonique en le voyant revenir aux portes du monastère habillé de honte. Jamais il ne céderait à un tel échec, dût-il passer là une infinité d'éternités.

Les dieux lui parleraient. Mais à l'instant choisi par eux, pas par un simple novice.

La lueur prit une teinte plus sombre. *Respecte la volonté des dieux*, lui disait-elle. *Ne bouge pas. Attends leur bon vouloir.*

La patience n'avait jamais été son fort. Il se força à plier les genoux et adopta une position soumise. Quand la douleur devint insupportable pour son corps éprouvé, il invoqua la litanie qui lui permettrait de calmer son esprit pour se séparer de la souffrance. *Douleur, sois la bienvenue chez moi. Tu n'y logeras que brièvement mais, pendant ton séjour avec moi, je t'accueillerai comme une invitée d'honneur.*

Il demeura ainsi pour ce qui lui sembla une nouvelle éternité. Il luttait en vain. La pulsation de douleur envahissait sa conscience et le confinait sur le plan matériel, loin du divin. La sueur lui coulait dans les yeux, tombait sur la peau de ses genoux au-dessus de la

pierre. Le bourdonnement de ses tempes et le son des gouttes vinrent le distraire du doux battement émanant des murs. Les bruits vinrent remplacer les railleries de Gachev, il était assiégé par leur implacable uniformité : la lumière montée des murs, le moite miroitement de la mousse, la trépidation...

*Hein ?*

Il secoua la tête et essaya de revoir les derniers instants. Oui, il y avait eu un subtil changement dans l'oppressante monotonie. Il réfléchit furieusement pour l'identifier.

Les lichens qui pendaient des murs, tenaces touches de vie naturelle dans ce carcan de pierre. Balançaient-ils déjà ainsi quand il s'était agenouillé ? Et si oui, comment ? Il n'y avait pas le moindre courant d'air.

Yeux fixés dessus, il en fut certain : *Non, ils ne bougeaient pas quand je suis arrivé.* Il ne tarda pas à comprendre ce qui les agitait ainsi.

Une vapeur opaque s'infiltrait entre les briques, devant ses yeux. Elle montait dans l'air au-dessus de lui, assez légère pour être balayée d'un souffle mais dégageant pourtant une impression substantielle et menaçante. Il vit de minuscules courants la traverser en écho aux pulsations lumineuses des murs.

La chose semblait prendre forme en puisant à la lueur nacrée. Dedans, quelque chose se dégradait. Elle suait à présent la corruption.

La chambre prit de nouvelles teintes : jaune, vert et bleu, dans des nuances morbides. Les couleurs et leur source s'agrégèrent et s'épaissirent. L'impression de maladie croissait sous ses yeux, et il lutta pour appréhender le concept qui s'imposait peu à peu : cette chose était un abcès.

Le cœur même de l'amas semblait défier ses yeux : il n'y avait qu'un vide.

Il finit par comprendre : il contemplait une *blessure*, une fine et longue entaille suspendue en l'air. La chose outrageait ses sens comme ses sensations : elle n'était ni vaguement humaine, ni réellement informe, ni même fantasmagorique. C'était une lésion désincarnée, sans corps ni chair où avoir été infligée, comme si l'air lui-même avait été meurtri par une arme inconnue. Il se demanda quelle lame pouvait avoir tracé telle lacération et, instinctivement, posa la main sur le katar à sa ceinture.

Il restait là, paralysé, main effleurant la poignée de son arme, et la blessure l'attendait, respirait. Diminué comme il l'était, il se sentait dominé, menacé par sa présence. Il comprenait au moins qu'elle était une insulte à l'univers qu'il connaissait, un être mystique, doué de vie, envoyé pour fendre sa réalité comme l'air devant ses yeux l'avait été un jour par une lame.

La chose bougea et il fit un pas en arrière. Aussi fasciné que révolté, il ne se rendit pas tout de suite compte qu'on le manipulait et resta donc lent à réagir. Quand enfin il comprit, il saisit son katar de sa main droite et voulut frapper la blessure. Alors elle adapta son comportement au sien et se mit à anticiper ses mouvements, fuyant chaque coup de son arme comme dans une danse macabre. Il se rendit compte, mais bien trop tard, que ses esquives l'avaient placée en position de force : elle bloquait à présent la seule issue de la chambre.

Il regarda autour de lui pour s'assurer qu'il n'en sortait aucune autre des murs. L'engourdissement qui gagnait à présent ses jambes, son dos et ses épaules devenait trop lourd pour qu'il puisse l'ignorer. Sa force et son endurance n'étaient pas infinies et il approchait l'épuisement total. Au monastère céleste, les moines n'avaient pas coutume de se satisfaire d'une égalité : les maîtres apprenaient à leurs élèves à chercher des solutions



aux problèmes de l'existence, pas à s'y complaire. Il devait triompher de cette épreuve sans tarder, avant que ses dernières forces le quittent. *Au diable ses intimidations*, se dit-il en fonçant brusquement vers la porte de la chambre.

Mais l'apparition lui barra la route et, non contente de se dresser sur son chemin, elle se lança vers lui et le frappa avec brutalité. Le coup sembla provenir de tout son être, et son contact était moite et brûlant.

Il était furieux d'avoir ainsi baissé sa garde. Malgré une tardive tentative d'esquive, il avait été touché à la joue et sentait une souillure putride lui couler sur la nuque. Son cœur se révolta comme s'il venait d'être contaminé, et il saisit le pli de sa tunique sur ses épaules pour essuyer l'infâme liquide. Mais sa brûlure demeurait et il en sentit la présence tout autour de lui, l'abjecte fange sur sa peau et même incrustée dans ses cheveux moites et huileux. Jeté au sol par l'agression, il leva tardivement son katar comme pour bloquer toute nouvelle attaque et se sentit immédiatement ridicule. Pourquoi diable n'avait-il pas frappé avec son arme pour s'ouvrir la voie ?

Il allait corriger cette erreur. Une fois relevé il se jeta sur la chose, mais elle riposta si vite que malgré toute sa concentration il ne put utiliser l'arme qu'au plus primitif : il la fendit brutalement, mais sans libérer d'énergie. Assailli par la peur, il n'avait pas réussi à concentrer son esprit, cette force dont il n'avait pourtant jamais eu besoin si vital.

Il recula, prêt à encaisser une contre-attaque, et vit alors l'effet de son coup : malgré sa faiblesse, la lame avait porté. L'apparition tremblait et sembla se flétrir. Mais la brèche parut s'élargir encore et, d'une source inconnue, se mit à dégouliner de sang sur le sol de pierre. Avec horreur, il la vit croître à chaque soubresaut de douleur. Et à cet instant, tempes encore bourdonnantes et veines encore chargées d'adrénaline après sa dernière

attaque, il sut que c'était le moment où jamais. La créature était en train de se reprendre et il devrait frapper sur-le-champ, sans plus attendre ! Il leva sa lame à nouveau et, cette fois, concentra son esprit sur l'énergie dont il avait besoin.

Cette épreuve était essentielle. Manifestement, il devait y faire montre de force autant que de ressource pour prouver aux maîtres qu'il était digne de poursuivre sa formation, et, par les mille et uns, il leur montrerait.

Mais à sa grande honte il n'y parvint pas au premier coup. Invoquer le pouvoir était devenu instinctif à force d'entraînement dans la cour du monastère céleste, mais il n'était plus à l'entraînement. *Concentre-toi*, fulmina-t-il. *Visualise la décharge*. Fiévreusement, il retraça les étapes. *Braque ton esprit sur ton besoin. Intensifie ta détermination. Laisse ton désir faire jaillir l'énergie de tout ton corps et ton esprit.*

Mais dans l'urgence de son besoin, il oublia qu'il ne pouvait agir avec précipitation et remplacer sa détermination par la hâte. Son attaque fut donc faible, inapte, dénuée de tout pouvoir.

Jusqu'à l'ultime instant. Mais la blessure finit par se rassembler pour frapper à nouveau et ce fut la peur d'une nouvelle contre-attaque qui lui fit trouver l'énergie ; elle surgit au moment où il sentit la chose lancer sa riposte. La panique née de son impuissance fit monter l'énergie dans sa lame et un bref éclair jaillit dans toutes les directions. Choqué, il perdit tout contrôle et fut projeté en arrière.

Il roula, mais son crâne percuta violemment la pierre et bien que son instinct le poussât à se relever aussitôt, il resta un long moment tête baissée, immobile, pris d'un intense vertige. Où était donc passée sa maîtrise du katar ? N'avait-elle été qu'un fantasma ? Ou le danger était-il simplement trop grand pour lui ? Il ne pouvait mesurer la gravité de sa

blessure, mais au premier regard vers son adversaire il vit que l'impact les avait affectés tous les deux.

Malgré toute l'horreur qu'avait pu lui inspirer la chose, la terrible réalité ne pouvait que s'imposer : elle était encore plus grande et purulente qu'avant.

À présent, elle le dominait de toute sa hauteur. Elle était pourpre et enflammée sur toute sa longueur, irradiait la meurtrissure. De traits bien tracés, les marques de sa lame n'étaient plus que boursouflures, comme arrachées à mains nues. La créature exsudait violemment, prise de violentes bouffées, et l'atmosphère de corruption s'était encore alourdie. Pour la première fois, il eut du mal à respirer, comme si ses poumons se chargeaient d'impureté à chaque souffle. Et, bien pire encore, la chair meurtrie de la blessure suintait à présent l'acide à chaque convulsion. Une projection l'effleura et il sentit la brûlure sur sa peau.

Il projeta son esprit et, au lieu de concentrer sa détermination, il s'ouvrit au tumulte de son courroux et s'aperçut qu'il gisait en lui, sourd et bouillonnant. Mais après l'expérience de l'ascension avec Gachev, il savait que même la colère était un don des dieux : il rompit la transe impulsive de sa rage et la dompta pour la canaliser.

L'éclair qui jaillit de la lame était pur, et son coup bien porté. Une grande gerbe de flamme, la plus puissante qu'il ait vue, partit de l'arme et l'énergie animée de colère les projeta à terre. L'onde de choc fendit les murs de la salle et se répercuta vers eux, les frappant de deux côtés. Il perdit momentanément pied dans l'explosion et, quand il rouvrit les yeux, il gisait sur le dos, affaibli par le choc.

Il devait lutter pour respirer mais était heureux d'avoir survécu. Sans nul doute, l'attaque avait suffi et la créature était vaincue ; il voulut tourner la tête pour vérifier mais

en était incapable... Un instant plus tard, il sentit l'amère morsure du désespoir en voyant la blessure entrer dans son champ de vision, plus abjecte, grande et forte que jamais.

Comment était-ce possible ? Les dieux se jouaient-ils de lui ? Il examina à nouveau les entrailles dégoulinantes et vit que là où le pus gouttait, la pierre se consumait : même les excréments avaient gagné en puissance, comme s'il était en train de nourrir une flamme en cherchant à l'éteindre.

Il n'avait plus aucune ressource. Il était si épuisé que lorsque des gouttes de pus corrosif tombèrent sur sa peau, même les décharges de douleur qui le traversèrent ne lui donnèrent pas assez d'énergie pour tressaillir. Il vit quelle serait sa fin avec une clarté absolue : une mort lente, englouti par la maladie et la souffrance.

« Tu n'es qu'un idiot, dit une voix. Tu es orgueilleux, impulsif et faible. » Il savait à qui elle appartenait. *C'est Gachev, venu me voir enfin mourir.* Seule la plus infime partie de son esprit gardait assez de force pour s'interroger : *Mais n'avait-il pas dit qu'il n'irait pas plus loin ?* Une nouvelle fois, ça ne devait être qu'un souvenir ; ses peurs reprenaient voix à son instant le plus vulnérable. Il les ignora. Mais Gachev reprit :

« Tu n'apporteras que déshonneur à tes frères, à ceux restés au monastère comme à tous ceux qui ont affronté cette épreuve avant toi. » Ces paroles lui cuisaient, car il les savait vraies. Dans son orgueil, il avait osé penser réussir là où tant avaient échoué avant lui, mais il ne valait pas mieux. « Tu restes braqué sur ton insignifiante douleur et cela t'empêche d'entendre les dieux. » C'était vrai. Il ne les entendait toujours pas par-dessus sa souffrance... ne les avait jamais vraiment entendus. Même pour le mantra qu'il avait emporté : s'il avait seulement pris le temps d'en appeler à leurs lumières, il aurait fait un meilleur choix. Un choix plus offensif, une attaque d'énergie qui lui aurait permis d'anéantir

la blessure. « Si tu ne suis que tes pulsions et pas les dieux, jamais tu ne me sauveras. » Il comprit à quel point il s'était fourvoyé : que pouvait-il attendre à présent d'un pouvoir de guérison ? Le mantra ne ferait que prolonger sa souffrance, le ranimer pour une nouvelle attaque qui ne ferait encore que grandir la créature...

Il resta interdit. Les paroles de Gachev venaient de le frapper. *Jamais tu ne me sauveras*. Comment ça, le sauver ?

« Si tu ne suis que tes pulsions, toi aussi tu mourras. »

*Mes pulsions*. Il baissa les yeux ; le mantra de guérison était encore dans la poche de sa tunique déchirée et, en le sortant, il vit que le parchemin était taché et calciné, presque détruit par les explosions de pouvoir avant même d'avoir été utilisé.

Il releva les yeux vers l'inférieure créature qui lévissait au-dessus de lui, cette ignoble blessure qui hantait la chambre d'épreuve. Une lésion qui malgré toutes ses attaques ne faisait que croître.

Et à cet instant, il comprit.

Il ne devait effectivement *pas* suivre ses pulsions.

De ses doigts noircis et tremblants, il déroula le parchemin et se mit à lire : « Jaz vay pozdravju. » Des mots cabalistiques, malaisés pour sa langue. « Prelusjem váz dobrey. » D'une main, il refit les gestes enseignés par les maîtres, mais l'épuisement le rendait imprécis et sa concentration insuffisante. « Vimenju te teysoč in enje bogev obnovium vasz. » Et cet acte-là fut parfaitement exécuté : il dirigea l'incantation précisément vers la blessure qui flottait dans l'air plutôt que vers lui-même.

Alors, gisant sur le sol et bientôt à bout de force, il vit enfin clairement. Par nature même, la créature implorait la guérison. Était-il possible de faire disparaître une blessure

en la frappant ? Non, ça ne ferait que l'agrandir. La seule solution de la supprimer était... de la guérir.

Il avait agi irrationnellement, à un point insensé et dangereux. À y repenser, la créature n'avait pas lancé la moindre attaque, mais seulement contré les siennes. Il se sentait bête d'avoir été si hâtif dans ses conclusions et d'avoir pris peur devant sa nature mystérieuse et morbide. La chose n'avait que bloqué la porte, sans geste offensif.

Car, évidemment, une blessure n'avait rien d'agressif. Seule la personne qui l'infligeait l'était.

Les derniers mots franchirent ses lèvres et le parchemin tomba en poussière dans sa main. Il leva les yeux et vit que les bords lacérés de la lésion étaient recousus proprement, que la suppuration se tarissait et que la créature était à présent beaucoup plus petite. Mais elle restait robuste, pâle et, surtout, encore postée devant l'entrée de la chambre. Il dut bien se ranger à la triste évidence. Il essaya désespérément de retenir les mots cryptiques qui, déjà, commençaient à lui échapper.

Le mantra n'avait pas suffi et il n'en avait pas d'autre. Il lança un cri silencieux, une supplication adressée mentalement aux dieux. *Je vous en prie ! Répondez-moi dans ma détresse !*

Son désarroi ouvrit une porte dans son esprit, et il entendit une voix le chapitrer. *Braque ton esprit sur ton besoin*, et il reconnut ses propres paroles dans la cour d'entraînement. *Concentre-toi sur cette contrainte*. La contrainte était simple : jamais il ne sortirait de cette chambre vivant s'il ne terrassait pas cette aberration... Non, pas la terrasser : la guérir ! *Laisse ton vœu de faire jaillir cette énergie rayonner de ton intellect à tout ton corps et ton esprit*.

Il bannit toute pensée accessoire de sa conscience et se concentra uniquement sur le besoin de soigner, puis ajouta tout ce qui lui venait à l'idée, mêmes les gestes les plus insignifiants. Il leva les mains vers la créature en marmonnant des mots vaguement rassurants puis, voyant à quel point la chose flottait près de lui, il étendit les bras et se serra contre elle, sentant l'énergie couler de lui à elle. Après d'interminables minutes d'exténuante concentration, il sentit ses yeux se fermer. Ses bras retombèrent au sol et il succomba à l'épuisement.

Il resta allongé, trop faible pour bouger. Et le sommeil finit enfin par l'emporter, tel un délicat baiser déposé sur son front.

Il ne sut jamais combien de temps il resta inconscient, ni comment il recouvra assez de force pour ouvrir les yeux et relever la tête, mais il finit par voir qu'il était seul. Plus de présence menaçante au-dessus de lui. Il attendit longtemps, mais finit par accepter ce que lui disait son instinct : la blessure n'était plus là. Soignée, elle avait disparu.

Il se dressa sur un coude et découvrit une deuxième salle, plus petite et qu'il n'avait pas vue avant ; guérir la blessure devait avoir déclenché son ouverture. Elle était à peine plus grande qu'une cellule du monastère, et il y trouva de quoi se restaurer : un pot d'eau pour éteindre sa soif et de la viande salée pour se sustenter. Même terriblement affaibli il n'eut aucun plaisir à s'alimenter, mais mangea et but lentement, sans entrain, l'esprit complètement occupé par tout ce qu'il venait d'apprendre. Il examina les murs de la chambre et ce qui permettait de la dissimuler : sans doute aucun, c'était une manifestation du pouvoir, peut-être créée par les maîtres et faite pour durer sans fin. Il la percevait grâce

à son aptitude naissante, car l'épreuve traversée ce jour-là avait ouvert une porte dans son esprit et il sentait à présent la force des dieux, au moins à un niveau primitif, partout où elle affluait.

Tout en mastiquant machinalement sa viande et en buvant son eau, il regarda autour de lui et s'aperçut que la chambre recelait bien plus de pouvoir qu'il ne l'avait d'abord pensé. Bien plus.

Il déglutit et observa de plus près.

Intuitivement, il avait déjà compris que l'invocation d'une créature mystique comme la blessure exigeait à la fois maîtrise et emprise : il fallait qu'elle apparaisse à peu près en même temps qu'un nouvel arrivant du monastère et disparaisse, qu'elle ait été guérie ou non, en déclenchant l'ouverture de la chambre cachée pour que le vainqueur s'y restaure.

Ou en emportant le cadavre du vaincu.

En plus de percevoir l'afflux de pouvoir, il en détectait à présent l'objectif : la dissimulation. Les maîtres avaient occulté autre chose. Il se demanda quoi et son pouls s'accéléra, mais il dompta immédiatement ses pensées et émotions, se rappelant ce qui permettait aux moines de l'Ordre céleste d'utiliser la force des dieux : un esprit en harmonie.

Sans hâte aucune, il prit des inspirations longues et régulières, puis, enfin apaisé, il tendit une main pour toucher le pouvoir. D'un geste, il lui ordonna : *Disparais*.

Une autre chambre fut révélée, et avec, les cadavres de ses compagnons novices qui y gisaient sans vie.

Il y en avait beaucoup, certains dans un état d'abandon et de putréfaction à la fois répugnant et touchant. Des squelettes, aussi, couverts de poussière, et des corps desséchés



à divers états de décomposition : les novices envoyés affronter cette épreuve étaient rares, et ils devaient donc tous être ici, tous les orphelins rebelles qui avaient rêvé de devenir moines depuis des temps immémoriaux. Il les observa un à un, jusqu'à ce que l'un d'entre eux retienne son attention, car il paraissait à la fois plus récent et plus grand que les autres.

*Gachev a toujours été le plus grand d'entre nous.*

Le regard plongé dans les orbites de son ancien persécuteur, il se souvint avoir entendu sa voix dans son esprit : *Si tu ne suis que tes pulsions et pas les dieux, jamais tu ne me sauveras.* L'emploi du mot *sauver* l'avait alors troublé, mais il le comprenait maintenant.

*La vérité, comprit-il, c'est que lui m'a sauvé par cet avertissement.*

Comme leurs corps gisaient enfermés dans cette chambre cachée, les esprits de tous les novices vaincus avaient-ils été pris au piège ? Était-ce pour ça que Gachev voulait être *sauvé* ? Si oui, ils pouvaient à présent être libérés. Une fois revigoré par les provisions, il remonta à l'air libre pour trouver un endroit propice. Il ne fut pas étonné de ne pas retrouver Gachev, mais ça ne l'empêcha pas de se sentir seul.

Jamais il ne pourrait collecter assez de bois pour dresser un bûcher funéraire à tant de corps, mais il espérait que les sortir de leur tombeau caché pour leur faire sentir la chaleur du soleil une dernière fois avant le repos éternel suffirait.

Tous les transporter lui prit beaucoup de temps. Il dut répéter les voyages et la nuit était tombée depuis longtemps quand il eut terminé. Il emporta le corps de Gachev en dernier et le posa sur les autres, puis se reposa pour la nuit car rien ne pressait. Le matin finit par venir et, après qu'ils eurent senti la caresse du soleil une dernière fois, il les couvrit de pierres, érigeant un monument aux morts de l'Ordre céleste. Il ne prononça aucune

oraison car il ne s'en sentait pas capable, mais adressa à ses frères et sœurs perdus un dernier salut et tourna le dos en direction du monastère.

C'est un jour et demi après sa victoire qu'il fit, sans se presser, son retour triomphal au monastère. Le soleil avait depuis longtemps quitté son zénith et semblait tomber vers l'horizon de l'occident, mais éclairait encore le portail par lequel il était parti. Il trouva Vedenin, courbé et ridé, et, à sa manière de trépigner, eut l'impression qu'il guettait ainsi depuis des heures. Sa moue agacée lui donnait une énergie qui atténuait le poids des années.

« L'épreuve est terminée depuis plus d'une journée, » dit-il, et ses paroles révélaient beaucoup. Comme Mikulov l'avait pensé, la disparition de la blessure avait marqué la fin de l'épreuve et, à la fois, déclenché l'ouverture de la porte cachée et alerté les maîtres. Ils l'avaient attendu depuis lors.

« Nos frères se sont fatigués d'attendre, je suis le seul qui reste, » dit Vedenin. *Bien sûr*, pensa Mikulov. *Comment pourrait-il laisser passer une occasion de critiquer ma performance contre la blessure ? Il doit déjà être si dépité de me revoir revenir.*

Il s'avança lentement vers le vieil homme. « J'avais fort à faire, mon frère. » Sa voix était enrouée après neuf jours de silence, mais utiliser ce nouveau titre lui fit un plaisir incroyable. Le vieillard n'était plus *maître* Vedenin, mais *frère* Vedenin, car il avait gagné sa place parmi les moines du monastère céleste. Comme il savait que son apprentissage ne faisait que commencer et que les jeunes moines suivaient encore l'enseignement des maîtres parfois pendant des décennies, il fit cependant bien attention à ne mettre ni défi, ni arrogance dans sa voix et s'adressa à Vedenin avec tout le respect qu'il lui devait.

Mais aussi avec juste assez de colère indignée pour couper court à toute réponse.  
« J'ai trouvé beaucoup plus qu'à manger et boire dans la chambre cachée. »

Le vieillard écarquilla imperceptiblement les yeux. « Assez pour t'occuper une nuit et un jour ? » répondit-il, mais son impatience semblait moins appuyée que l'avait été sa colère.

Mikulov le regarda droit dans les yeux et n'hésita pas. « Assez, oui, car on trouve peu de bois dans la montagne et j'avais beaucoup de mes frères à enterrer. »

L'image était encore fraîche dans son esprit et, d'après le choc qui se lut sur le visage de Vedenin, devait l'être sur le sien également.

Il ignorait si les maîtres avaient pensé ou non qu'il pourrait réussir l'épreuve, mais manifestement ils ne s'étaient pas attendus à ce qu'il découvre les morts cachés.

Il passa devant Vedenin et, même s'il le fit sans hâte et sans le bousculer, le geste tira l'homme de sa rêverie. « Tu es en retard et tes leçons t'attendent, aboya-t-il. Rends-toi à l'étude immédiatement. »

Mikulov secoua la tête avec lassitude ; tout le poids de son labeur lui pesait soudainement sur les épaules. « Pas tout de suite, Vedenin. Je vais d'abord manger, puis me baigner. »

Le vieillard plissa les yeux de colère et ce ne fut qu'au prix d'un effort manifeste qu'il maintint un semblant de son ancienne autorité. « Pour toi, je suis... frère Vedenin, » flancha-t-il.

Mikulov s'autorisa un sourire. *Oh, comme il doit enrager de ne pouvoir dire maître. Comme il doit détester m'avoir à présent comme frère.* Mais il prit brusquement conscience

d'autre chose et retrouva sa gravité. *Je suis un des plus jeunes novices jamais devenu moine.* Il fut submergé de gratitude.

« Je vais étudier, mon frère, » reprit-il avec respect et humilité, non feints cette fois. « Mais je porte la puanteur des morts et ne veux pas insulter les dieux en me présentant à eux ainsi. Je vais d'abord manger, puis me baigner, puis j'irai étudier. » Il refusait de se laisser provoquer, et voulait laisser son habituelle condescendance indifférente derrière lui. Et alors que Vedenin restait sans voix, il s'éloigna doucement, lançant par-dessus son épaule : « Bonne nuit, mon frère. »

Durant son retour vers le monastère, il avait longuement réfléchi à la solitude qui l'avait poursuivi toute sa vie et compris que sa victoire dans la montagne lui avait enfin apporté la famille qu'il cherchait depuis si longtemps. Mais d'une manière inattendue, car s'il prévoyait à présent d'appeler ses compagnons du monastère « frère » ou « sœur », sa vraie famille était autre part : ses vrais frères gisaient derrière lui, au sommet de la montagne, loin du monastère.